

Crochetout se promenait à l'arrière, les mains derrière le dos, les sourcils froncés. Les avaries réparées tant bien que mal, la corvette essayait de résister au vent et de maintenir la distance qui la séparait des Anglais.

—Allons ! dit Crochetout en s'arrêtant, il n'y a pas d'autre moyen.

Et se tournant vers Fignolet :

—Va me chercher Nordèt ! dit-il.

Le vieux maître fut bientôt devant son chef.

—Vieux, lui dit Crochetout, il n'existe qu'un moyen, non pas peut-être de sauver la corvette, mais au moins de l'empêcher d'être coulée par les Anglais. Si nous les attendons, ils seront sur nous avant six heures. Il faut tenter la chance et nous engager dans la baie ; nous marcherons la sonde à la main, avec un vent contraire, c'est vrai, mais nous n'avons pas à choisir ; tu tiendras le plomb... Maintenant, n'y a-t-il pas un Breton parmi mes Frères de la Côte ?

—Il y en a bien douzaine, commandant, répondit Nordèt.

—N'y en a-t-il pas un qui soit né sur ces côtes ?

—Dame !... je crois que non.

—Tu crois, mais tu n'en es pas certain ; il faut t'en assurer sur l'heure.

—Mon commandant, interrompit respectueusement le maître, quand je dis que je crois, c'est sûr et certain que je devrais vous larguer, parce que... enfin... il y en a peut-être un... mais j'en suis pas sûr, et pour les autres, j'en jurerais... et puis...

Crochetout lança un regard tellement foudroyant sur Nordèt que la parole, déjà fort embarrassée, qui sortait des lèvres épaisses du vieux maître, s'arrêta subitement.

—Que veux-tu dire ? s'écria le commandant avec colère.

—Rien de rien, mon commandant, nœud plat sur ma langue ! répondit Nordèt.

—Tonnerre ! la corvette est en danger, les instants sont précieux, l'Anglais est là, et toi, un vieux matelot, tu viens t'embarquer comme un...

—Mon commandant !

—Réponds, tonnerre ! Y a-t-il à bord un homme qui connaisse cette baie damnée ?

—Dame !... faites excuse... mon commandant... il y en a pas... que je crois... et s'il y en avait un... vaudrait mieux que non... car le chat du bord est mort, voyez-vous, et c'est justement celui-là qui...

Delbroy, qui s'était approché de Crochetout, avait entendu les dernières paroles échangées. Sa physionomie expressive paraissait refléter la plus vive émotion, on eût dit qu'un violent combat avait lieu en lui.

Enfin, s'avançant brusquement :

—Mon commandant, dit-il, je ne puis répondre d'une façon positive à la question que vous faites à Nordèt... cependant je crois qu'il y a à bord un matelot connaissant cette baie...

—Qui cela ?

—Kernoë.

—Va le chercher ! dit Crochetout à Nordèt.

L'injonction était tellement impérieuse que Nordèt se contenta de s'incliner et il s'empressa d'obéir ; mais la mine du vieux maître était encore plus vent dessus vent dedans que de coutume ; sa chique était tellement à tribord qu'on eût juré que l'oreille allait se fendre pour la laisser sortir ; quant à la pipe, elle était absente, événement qui ne s'était jamais vu et dont la constatation consternait ceux qui le remarquaient. Il courut à l'avant, où on achevait de réparer les avaries causées par la rupture des hauts mâts.

—Kernoë, dit-il, le commandant te demande sur l'heure.

Et tandis que le matelot se précipitait avec empressement, Nordèt le suivait de l'œil en murmurant :

—J'avais bien dit que ça lui porterait malheur ! C'est bien la peine d'être mieux éduqué que les autres pour...

Un geste énergique acheva sa pensée.

Pendant ce temps, Kernoë s'approchait de Crochetout qui éloignait Delbroy du geste. Le matelot demeura respectueusement immobile, son bonnet de laine à la main.

—Kernoë, dit Crochetout après avoir enveloppé son interlocuteur dans un regard scrutateur, tu connais la baie de Douarnenez ?

—Moi, commandant ? dit le matelot avec une sorte de stupeur et comme si son cerveau eût éprouvé un choc violent.

—Oui, toi ! Tu connais cette baie dans tout son parcours ?

—Mais...

—Réponds ! il s'agit de sauver la corvette, il s'agit de la vie de deux cents hommes : tu n'a pas le droit d'hésiter ; au nom de la France, réponds ! Tu connais la baie ?

—Oui, commandant.

—Y a-t-il un chenal navigable ?

—Je ne crois pas, commandant.

—Alors, entrer dans la baie, c'est être certain d'échouer ?

—Oui, commandant.

Un silence suivit ces paroles ; puis, s'approchant plus encore, Crochetout saisit le matelot par sa vareuse :

—Quand je t'ai pris à mon bord à l'île de France, poursuivit-il, j'ai compris que tu n'étais pas un matelot comme les autres ; mais tu étais brave, alerte, Surcouf te recommandait à moi, je t'ai embarqué sans m'embarrasser du reste ; s'il y a quelque mystère dans ta vie, tu as vu si j'ai cherché à approfondir la chose ; peu m'importe tes secrets, pourvu que tu fasses bien ton service. Sois certain seulement que j'ai deviné l'homme en dépit de la rude enveloppe dans laquelle il se dérobait avec tant de soin.

Kernoë s'inclina sans répondre.

—Nous allons nous engager dans la baie, poursuivit Crochetout ; nous nous enfoncerons le plus possible pour rendre la poursuite des Anglais plus difficile, car ils mettent le cap sur nous. Quand nous échouons, nous présenterons le travers à l'ennemi, et nous nous battons jusqu'à ce que nous ayons épuisé nos munitions. Alors nous incendierons la corvette et nous descendrons à terre ; nous serons en plein pays chouan, c'est vrai, mais on tâchera de s'en tirer. Donc tu vas prendre la barre et gouverner pour aller échouer le plus loin possible. Pendant le combat, tu te tiendras près de moi, afin de m'expliquer les signaux s'il y en a sur les côtes ; enfin, quand il faudra descendre à terre, tu iras relever le pays. Est-ce compris ?

Kernoë baissa la tête ; il était fort pâle.

—Commandant, dit-il enfin, ce que vous me demandez là...

—Il faut que vous le fassiez, monsieur Kernoë, dit Crochetout en appuyant sur le mot *monsieur* ; il le faut. Je ne vous demande pas vos secrets, mais ce que j'exige, c'est que vous empêchiez la corvette de tomber entre les mains des Anglais. Répondez ; puis-je compter sur vous ?

—Oui, commandant, dit Kernoë après un long silence, mais à une condition.

—Laquelle ?

—Une fois à terre, vous ne me forcerez jamais à tirer un coup de fusil sur ceux qui nous attaqueraient.

Crochetout tendit amicalement la main au matelot.

—Convenu, lui dit-il à voix basse ; et si je puis vous aider à vous rapprocher de Jeanne...

Kernoë se redressa. Son visage était empourpré ; il tenait la main que lui avait tendu Crochetout ; serrant énergiquement cette main rude :

—Vous en savez bien long, dit-il avec un accent impossible à qualifier.

—Sur mon honneur, je ne sais que cela ! dit Crochetout.

—Et comment savez-vous cela, commandant ?

—Par Surcouf.

Kernoë baissa la tête en poussant un soupir ; puis il quitta Crochetout sans dire un mot et alla s'installer à la roue du gouvernail. Le corsaire le suivit de l'œil.

—C'est un rude gaillard, murmura-t-il ; c'est dommage que...

Il n'acheva pas ; Herve venait lui dire que la corvette recommençait à gouverner, débarrassée qu'elle était à l'avant. La nuit était presque close ; la lune n'était pas encore levée, la brise était un peu moins forte et tournait au nord.